LE PROFESSEUR CHARLES BAEHNI (1907-1964)

par J. LÉANDRI [1]

Le jeudi 23 janvier 1964, le Professeur Charles BAEHNI, Directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève était enlevé en pleine activité à l'affection de sa famille et de ses collaborateurs.

C'est une figure éminente de la Botanique qui disparaît, un digne successeur des grands hommes qui ont fait de Genève une des villes saintes de notre science. Après les DE CANDOLLE, BOISSIER, DELESSERT, BRIQUET, Charles BAEHNI avait donné le meilleur de lui-même à la botanique genevoise, et maintenu au premier rang le grand Institut dont il avait la charge depuis 1943.

Par son rôle dans les organismes internationaux qui s'efforcent de mettre en harmonie les efforts de tous ceux qui cultivent la botanique, il s'était acquis une position unique, et il sera certainement très difficile de retrouver réunies ses qualités d'intelligence, de tact, d'urbanité, sa prodigieuse mémoire et sa merveilleuse pénétration des langues étrangères.

Il était encore jeune, et l'émotion douloureuse que sa fin inattendue a soulevée partout s'en est trouvée accrue. Il était connu des botanistes du monde entier à la fois en raison de ses séjours à l'étranger, en particulier aux États-Unis et dans d'autres pays d'Amérique, et pour la bienveillance de l'accueil qu'il savait réserver à tous les chercheurs, grands ou petits qui, venaient consulter les admirables collections du Conservatoire et de l'Université ou le remarquable fichier bibliographique par matières dont il avait dirigé l'exécution [2].

Ses fonctions presque écrasantes au Conservatoire et à l'Université de Genève, où il était Professeur ordinaire de Botanique systématique, ne lui laissaient que de rares loisirs à consacrer à ses recherches personnelles. Il s'était néanmoins acquis une grande réputation comme spécialiste de la difficile famille des Sapotacées, qui a déjà coûté tant d'efforts aux plus célèbres botanistes. Il était en train de mettre la dernière main à une nouvelle classification de l'ensemble de la famille à l'échelle générique, et avait consacré en 1963 une partie de ses laborieuses vacances à venir compléter son étude des collections du Muséum de Paris. Dans une famille où la hiérarchisation des caractères constitue la matière la

1. L'auteur remercie vivement M. le Conservateur L. BERNARDI, des Conservatoires et Jardins Botaniques de Genève, d'avoir bien voulu communiquer d'importantes précisions sur l'œuvre du grand disparu.

2. Dès le début de 1962, M. BAEHNI avait commencé à faire réunir dans un corps unique, en englobant donc tous les Suppléments, l'*Index Kewensis*, pour l'emploi rapide de cet ouvrage, qu'on est en devoir de consulter tous les jours. Cela est un autre aspect, moindre mais combien utile, de l'œuvre d'un Directeur soucieux de faciliter la tâche d'investigation en faveur de l'Institut. — L. BERNARDI.



plus délicate, il reste forcément une part de subjectivité dans toutes les classifications proposées. Le monde scientifique attend néanmoins avec impatience de connaître les conclusions auxquelles avait cru devoir se rallier un homme qui pouvait se dire l'un de ceux qui ont le plus approfondi cette étude délicate, et nous espérons tous qu'il sera permis dans un proche avenir d'en prendre connaissance.

Charles Baehni s'était déjà signalé dans sa jeunesse par ses études sur la convergence générique chez les Iridées, sur les inflorescences des Scyphostégiacées, la distribution dans les Andes des Lacistémacées et des Violacées (en collaboration avec Weibel). Après la guerre, il avait proposé une famille nouvelle basée sur le genre *Henoonia*, et publié avec Bonner d'intéressantes études sur la vascularisation florale des Onagracées et des *Aesculus*. Avec Bonner et Mlle Vautier, il avait rendu compte des résultats botaniques de l'expédition suisse de 1949 à l'Himalaya; seul, il avait commencé à publier la botanique de l'expédition genevoise au Népal (1952-1954), et donné des études sur le jardin alpin de Champex et sur diverses questions de nomenclature[1]. Il avait rédigé à plusieurs reprises la version française des Codes de la Nomenclature, après avoir pris la part la plus active à leur élaboration. Nous avons encore présente à la mémoire sa magistrale présidence de la Section IV (Taxinomie, Systématique et Phylogénie) au huitième Congrès de Botanique à Paris, en 1954, où il avait réussi à donner à nos réunions une si belle tenue et un si grand intérêt. Charles Baehni ne nous a pas entièrement quittés : il vit dans notre souvenir et de longues années s'écouleront encore avant qu'on puisse dire qu'il appartient au passé.

1. Ch. Baehni avait aussi donné en 1946 (*Candollea* X, pp. 399-492), un travail très important : « L'ouverture du bouton chez les fleurs des Solanées ». Malgré ce titre modeste, il s'agit d'une véritable révision de la famille au niveau générique, que l'auteur estimait être l'un des travaux les plus importants qu'il eût publiés (L. Bernardi).